

Si cette période était un animal...



Fresque d'Ariane Nicollier, Anne Crausaz
et Marie-Aurore Conscience sur la place
de l'Ancienne-Poste et à la rue du Lac

Le projet

Si cette période était un animal, ce serait lequel ? Pourquoi ?

De quoi vous rappellerez-vous toujours ?

Que faudrait-il changer pour la suite ?

Ce sont les questions auxquelles quelque 70 personnes ont répondu pour ce projet. Elles ont ainsi nourri des discussions à propos de cette période que nous vivons chacune et chacun différemment. Des extraits choisis sont présentés dans ce livret. Les dessinatrices Marie-Aurore Conscience, Anne Crausaz et Ariane Nicollier ont illustré douze de ces réponses sur les palissades de la rue du Lac et de la place de l'Ancienne-Poste. Et vous, que répondriez-vous ?

Ce projet a été initié par la Bibliothèque publique et scolaire en collaboration avec Caritas-Vaud la Lucarne, l'association des Cartons et Jardins du Cœur, l'EMS Le Château de Corcelles, l'association Ecoute-Voir, l'association Embellimur, le service Jeunesse et Cohésion sociale, l'association Moulins pour tous, l'association Pierre en Fête du quartier de Pierre-de-Savoie, le SemoNord, des habitants du quartier de Sous-Bois, le centre de formation TEM Nord de Verdeil et le Yoga du rire de Pro Senectute Vaud.

Les illustratrices

Marie-Aurore Conscience

« C'était pour moi un véritable plaisir mais aussi un challenge que d'illustrer les différentes émotions qu'ont pu ressentir les personnes qui se sont exprimées. La peur, la colère, l'égoïsme et la frustration font partie du paysage environnant. Mais la solidarité, le partage, la douceur et l'empathie font également partie du décor. Il est à mon avis vital aujourd'hui d'inviter les gens à s'exprimer et créer. Chaque voix est importante et mérite d'être écoutée et considérée. »

Diplômée de la Haute Ecole d'Arts et de Design, Marie-Aurore Conscience enseigne aujourd'hui le dessin, la peinture et le modelage à l'atelier Poisson Pilote à Yverdon-les-Bains. En parallèle, elle exerce son métier de dessinatrice. Elle est aujourd'hui éditée par « La Bûche » et « Inorata ». Depuis quelques années elle a créé « La Déambulante », une maison d'édition nomade qui abrite des livres minuscules d'autrices et auteurs de Suisse romande.

Anne Crausaz

« Je me suis intéressée à la parole des adolescents pour mettre en évidence cette ambivalence qu'ils ont entre être tournés vers l'extérieur et le repli sur soi, une vie très casanière.

J'ai donc choisi le paresseux, souvent cité par des jeunes, que j'ai mis en dialogue avec le pangolin. Plusieurs adolescents ont parlé du temps qu'ils avaient pour dormir, ne rien faire, s'ennuyer et en même temps la contrainte de l'école à distance, mal vécue pour certains mais qui comblait aussi un vide. On a perdu nos repères temporels. Le temps était suspendu et la manière dont un paresseux se déplace l'illustre bien. Le pangolin, représentant le danger malgré lui a été mis en lumière par la pandémie: il fallait bien rendre un petit hommage à cet animal tant braconné.

Pour le deuxième dialogue, j'ai choisi le blaireau, représentant une famille d'animaux qui se terre, qu'on retrouve souvent dans les questionnaires: lapin, marmotte, animal en cage, ... que j'ai aussi mis en relation avec un animal illustrant le danger et très éloigné de l'homme: le serpent. Il représente aussi le silence, la nature qui reprend ses droits. »

Diplômée en design graphique de l'École cantonale d'art de Lausanne, Anne Crausaz a été grandement inspirée par les images-affiches d'Étienne Delessert, Enzo Mari ou encore Bruno Munari. Elle publie *Raymond rêve* aux éditions MeMo en 2007. Suivront de nombreux albums et jeux. Son observation précise et son art du dessin vectoriel créent des mondes chaleureux, joignant ainsi dessin et technique contemporaine.

Ariane Nicollier

« J'adore cette gymnastique qu'est d'interpréter une interprétation. Illustrer la vision d'autrui me donne un certain sens de responsabilité: la vision de l'auteur ou de l'autrice est-elle respectée? Les autrices et les auteurs sont ici les personnes interviewées qui sont mises en situation et participent à cette gymnastique, celle d'incarner la pandémie vécue en un animal.

Cet exercice permettrait peut-être d'ouvrir des portes secrètes vers des émotions très complexes vis à vis de ce vécu exceptionnel ? Comment puis-je rendre justice à des visions si personnelles? C'est finalement un véritable exercice d'empathie. »

Ariane Nicollier est graphiste et illustratrice depuis plus de 10 ans, principalement dans le domaine culturel. Ses créations reflètent ses origines suisses et dominicaines: un design précis associé à l'univers coloré et pétillant des Caraïbes. Elle fait partie de Fabrica Collective, basé à Yverdon-les-Bains. Elle enseigne le design en école professionnelle et a été sélectionnée par la Ville d'Yverdon-les-Bains pour une résidence d'artiste de 3 mois à Gênes.

Extraits choisis

De quoi vous rappellerez-vous toujours ?

« La panique d'attraper la maladie. »

« De la peur qui a pris le dessus. »

« J'ai plus peur pour les autres que pour moi. »

« Comment protéger ma fille ? Mon inquiétude venait pour elle et sa santé. »

« Le sentiment de panique ressenti dans le monde entier. »

« De la peur ; d'être malade, de voir mes poches mourir, de leur transmettre le virus... »

« De la peur que j'ai eue pour ma fille qui travaille dans un EHPAD en France, habillée comme une cosmonaute avec pleins de morts chaque semaine. »

« Moi au début, j'ai eu peur d'être oublié et mourir de faim. »

« Qu'on n'a pas été bien, pas de moral ! Isolés, bloqués, sans parler à personne. »

« Des cloches chaque soir que je ne supportais plus d'entendre car elles me rappelaient la situation et tous les gens qui mourraient. »

« Ce sentiment d'impuissance face à lui, que ce soit le mien mais aussi celui des gouvernements. »

« Je veux tout sauf m'en rappeler. »

« Le manque d'affection. »

« Le stress du monde entier. »

« On a pu passer plus de temps en famille aussi. »

« D'avoir retrouvé le temps. On avait du temps pour écouter et s'interroger. C'était quelque chose d'assez impressionnant. »

« D'un temps de repos »

« De dormir quand on veut. »

« Nous nous sentions protégés et en sécurité à l'EMS du Château de Corcelles. »

« Mon premier masque. Il était rose. »

« De la nature qui prend le dessus sur les hommes. »

« L'accueil pour des personnes sans-abris par la Lucarne, c'était des matelas par terre. »

« Les gens s'entraidaient plus que normalement. »

« Le silence, merveilleux ! »

« J'ai réalisé que je travaillais mieux toute seule. »

« Avoir été toute seule pour mon accouchement. Retour à la maison toujours sans aide. »

« La solitude. J'habite dans une cave où il n'y a pas de fenêtre ni d'internet. »

« L'euro reporté. »

« Je n'ai pas eu mes examens. »

« L'école à distance...Le pire truc... »

« A l'annonce du confinement, nous regardions un film de SF et la réalité nous paraissait rejoindre la fiction. »

« De ne jamais avoir pensé à une maladie pareille. »

« Des impressions de bizarreries et de normalité. »

« La bêtise des gens ! »

« J'ai vécu ma meilleure vie. J'ai profité de tous les jours comme si c'était le dernier. »

Que faudrait-il changer par la suite ?

« Prendre conscience de notre environnement et le protéger. »

« Les femmes ont été lourdement impactées, puisque majoritaires dans les métiers du soin, de la vente, de l'entretien, du foyer familial, etc. Les métiers essentiels doivent être reconnus concrètement à leur juste valeur. »

« Permettre à des gens comme moi de retrouver du travail. Tout est fermé. Je n'ai plus de travail. »

« Continuer de se retrouver à discuter et garder cette amitié, entre nous. »

« Je sors beaucoup plus. Je me suis fait des copines. »

« Je ne changerai rien. »

« Ne pas vouloir absolument reconquérir un « comme avant ». Mais construire un "après" »

« Nous sommes absolument capables de vivre autrement – avec moins de ce trop... »

« Revoir notre manière de consommer, plus locale. »

« Partager les richesses. »

« Le calme ; j'ai bien aimé quand tout était fermé. »

Voulez-vous dire autre chose ?

« J'ai un peu peur de l'avenir de mes petits-fils. Dans quel monde ils vont vivre... »

« Mes petits-enfants ont réalisé ce qu'est la solitude et avaient plus de temps pour leur grand-maman. »

« Gardez vos distances, mais pas trop non plus, très loin, ça ne va pas le faire. »

« Je pense que le virus a du bien et du mal au niveau de la pollution. »

« Les chauves-souris, les papillons et les hirondelles sont revenus chez moi. La nature a eu une respiration temporaire. »

« Il s'agit d'une arnaque phénoménale. »

« Consolons ceux qui ont vraiment souffert et remercions ceux qui ont pris soin de nous. »

« J'ai choisi des chansons que j'aimais, je les mettais dans mon jardin pour en faire profiter mes voisins. J'ai trouvé dans les paroles des chansons, plein de paroles adaptées à cette situation. La vie sans musique est comme une soupe sans sel. »

« Le silence m'a parlé pour me dire qu'il était important pour moi. »

« Prison, enfermée. »

« Je me rappellerai de l'annonce de la confédération sur les fermetures et sur le confinement. »

« Pourquoi nous ? »

« Il est vraiment possible de se réapproprier des valeurs tels qu'amitié, nature et partage. »

« Plus d' "être" en lâchant le "faire". »

« J'espère que cet évènement fera réfléchir chacun. »

« J'ai eu l'impression que le confinement était moins stressant que le déconfinement. Tout se complique maintenant, surtout avec ma cécité : j'ose moins demander de l'aide aux gens, comme prendre leur bras pour qu'on me guide. Je devrais éviter de toucher un maximum de choses. Mais les indications de directions dans certains lieux, pour les aveugles, sont en braille. C'est plus compliqué. »

« On est connecté sans être connecté. Les relations sont appauvries. »

